

COMME ENGRAIS POUR LES RECOLTES POTAGERES.

(Lettre du Révd. T. V. Papineau, Palais Episcopal, Montréal).

2 mars, 1864.

MONSIEUR,

Le printemps dernier, ayant été nommé Surintendant du Jardin attaché au Palais Episcopal de Montréal, je demandai à votre estimable grénétier, M. Evans, quelques livres de SUPER-PHOSPHATE DE CHAUX DE COE, afin de juger personnellement de ses effets fertilisants comme engrais, et pour m'assurer, s'il méritait réellement la haute réputation qu'il paraissait avoir acquis.

Généralement je n'ai pas grande confiance dans les articles pompeusement annoncés.

Mais à présent, Monsieur, je crois de mon devoir de vous assurer que le succès du Super-Phosphate a grandement dépassé mes espérances, et que je le crois supérieur même à sa réputation. J'ai planté des patates et du blé-d'Inde dans un morceau de terre très sec, dur et pauvre, dont une partie a été engraisée de fumier d'étable, une autre partie de sel commun de cuisine, et le reste avec du Super-Phosphate de Chaux. La récolte faite sur le terrain engraisé par cette dernière substance a été beaucoup plus abondante et on l'a sortie de terre dix jours plus tôt que les récoltes du champ engraisé de fumier et de sel. Je me suis servi du Super-Phosphate avec un égal succès sur des oignons, choux, fèves et pois. Le Super-Phosphate de Chaux, dans mon opinion, est le fertilisant le plus puissant et le plus économique connu pour la culture des jardins. Il ne force pas la croissance de toutes sortes de mauvaises herbes comme l'engrais d'étable, mais, au contraire, il développe la pousse et la vigueur des bonnes herbes. Je ne puis trop le recommander aux jardiniers et autres, convaincu que je suis certain qu'ils en seront satisfaits.

Permettez-moi de vous remercier, Monsieur, pour le puissant fertilisant que vous m'avez envoyé, et croyez-moi, Monsieur,

Votre très humble serviteur,

P. V. PAPINEAU, Ptre.

M. Andrew Coe.

COMME ENGRAIS POUR LE LIN.

(Lettre de M. Selby Lee, Propriétaire d'un Moulin à préparer le Lin).

WARDEN, Comté de Shefford, C. E.,

22 septembre 1864.

M. ANDREW COE, Montréal :

Cher Monsieur,—M. P. A. Curtis, de cette place, obtint de moi le printemps dernier du Super-Phosphate de Chaux que j'avais eu de vous, et il l'essaya sur du Lin, en employant à peu près un baril par acre, sans aucune autre sorte d'engrais. Le champ, qui était une terre médiocre, avait été laissé en friche pendant plusieurs années, et fut labouré le printemps. Le Phosphate fut semé à la volée et hersé ensemble avec la graine. Une petite bande du terrain d'a-peu près trois perches en largeur fut laissé au centre du champ sans Phosphate. Depuis la première apparence du Lin, jusqu'à sa maturité, la différence était si frappante en faveur du Phosphate que tous ceux qui ont vu le champ la remarquaient et demandaient des explications. Le Lin était d'une couleur